

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifique-
ment pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

SERAS-TU LÀ ?

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Et après...

Sauve-moi

Parce que je t'aime

Je reviens te chercher

Que serais-je sans toi ?

La Fille de papier

L'Appel de l'ange

7 ans après...

Demain

GUILLAUME MUSSO

SERAS-TU LÀ ?

Roman



© XO Éditions, Paris 2006
© À vue d'œil, 2021,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0538-7
ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.avuedoeil.fr

On s'est tous posé la question au moins une fois : si on nous donnait la chance de revenir en arrière, que changerions-nous dans notre vie ?

Si c'était à refaire, quelles erreurs tenterions-nous de corriger ? Quelle douleur, quel remords, quel regret choisirions-nous d'effacer ?

Oserions-nous vraiment donner un sens nouveau à notre existence ?

Mais pour devenir quoi ?

Pour aller où ?

Et avec qui ?

Prologue

Nord-est du Cambodge Saison des pluies Septembre 2006

L'hélicoptère de la Croix-Rouge se posa à l'heure prévue.

Perché sur un haut plateau entouré de forêts, le village comprenait une centaine d'habitations rudimentaires faites en grande partie de rondins et de branchages. L'endroit semblait perdu, intemporel, loin des zones touristiques d'Angkor ou de Phnom Penh. L'air était saturé d'humidité et la boue recouvrait tout.

Le pilote ne prit pas la peine de couper

la turbine. Sa mission : ramener vers la ville une équipe médicale humanitaire. Rien de bien compliqué en temps normal. Malheureusement, on était en septembre et les pluies torrentielles qui tombaient sans relâche rendaient difficile le maniement de l'appareil. Côté carburant, ses réserves étaient limitées, mais néanmoins suffisantes pour ramener tout le monde à bon port.

À condition de ne pas traîner...

Deux chirurgiens, un anesthésiste et deux infirmières sortirent en courant du dispensaire de fortune dans lequel ils travaillaient depuis la veille. Ces dernières semaines, ils avaient parcouru les villages des environs, traitant comme ils le pouvaient les ravages du paludisme, du sida ou de la tuberculose, soignant les amputés et les équipant de

prothèses, dans ce coin du pays encore truffé de mines antipersonnel.

Au signal du pilote, quatre des cinq praticiens s'engouffrèrent dans l'hélico. Le dernier, un homme d'une soixantaine d'années, resta un peu en retrait, le regard perdu sur le groupe de Cambodgiens qui entouraient l'appareil. Il n'arrivait pas à se décider à partir.

— Il faut y aller, docteur ! lui cria le pilote. Si nous ne décollons pas maintenant, vous ne pourrez pas prendre votre avion.

Le médecin hocha la tête. Il s'apprêtait à monter dans l'appareil lorsque son regard croisa celui d'un enfant tenu à bout de bras par un vieil homme. Quel âge avait-il ? Deux ans ? Trois tout au plus. Son petit visage était horriblement déformé par une fissure verticale qui avait fait éclater sa lèvre supérieure.

Une malformation congénitale qui le condamnerait à se nourrir toute sa vie de soupes et de bouillies et qui le rendrait incapable d'articuler le moindre mot.

– Dépêchez-vous ! implora l'une des infirmières.

– Il faut opérer cet enfant, cria le médecin en essayant de couvrir le bruit des pales qui tournoyaient au-dessus de leurs têtes.

– Nous n'avons plus le temps ! Les routes sont impraticables à cause des inondations et l'hélico ne pourra pas revenir nous chercher avant plusieurs jours.

Mais le médecin ne bougeait pas, incapable qu'il était de détourner les yeux de ce petit garçon. Il savait que, dans cette région du monde, les bébés nés avec un « bec-de-lièvre » étaient

parfois abandonnés par leurs parents en raison d'anciennes coutumes. Et une fois dans un orphelinat, leur malformation leur enlevait toute chance d'être accueillis par une famille adoptive.

L'infirmière revint à la charge :

– Vous êtes attendu après-demain à San Francisco, docteur. Vous avez un planning d'opérations très serré, vous avez vos conférences et...

– Partez sans moi, trancha finalement le toubib en s'éloignant de l'appareil.

– Dans ce cas je reste avec vous, décida l'infirmière en sautant sur le sol.

Elle s'appelait Emily. C'était une jeune Américaine qui travaillait dans le même hôpital que lui.

Le pilote secoua la tête en soupirant. L'hélicoptère s'éleva à la verticale

puis s'immobilisa brièvement avant de s'éloigner vers l'ouest.

Le médecin prit le gamin dans ses bras : il était blême et recroquevillé sur lui-même. Accompagné par l'infirmière, il le conduisit dans le dispensaire et prit le temps de lui parler pour faire diminuer son angoisse avant de procéder à l'anesthésie. Une fois l'enfant endormi, il décolla minutieusement au bistouri les voiles de son palais et les étira pour combler la fente palatine. Puis il procéda de la même manière pour reconstruire les lèvres et rendre un vrai sourire à ce petit garçon.

*

Lorsque l'opération fut terminée, le médecin sortit s'asseoir un moment sur la véranda couverte de tôles et de

feuilles séchées. L'intervention avait été longue. Il n'avait pratiquement pas dormi depuis deux jours et il sentit la fatigue le saisir d'un seul coup. Il alluma une cigarette et regarda autour de lui. La pluie s'était calmée. Une trouée de ciel déversait une lumière éclatante où dominaient le pourpre et l'orangé.

Il ne regrettait pas d'être resté. Chaque année, il partait plusieurs semaines en Afrique ou en Asie pour le compte de la Croix-Rouge. Ces missions humanitaires ne le laissaient jamais indemne, mais elles étaient devenues une drogue, une façon pour lui d'échapper à sa vie bien huilée de chef de service dans un hôpital californien.

Alors qu'il écrasait son mégot, il sentit une présence derrière lui. En se retournant, il reconnut le vieil homme qui avait tendu l'enfant à bout de bras

lors du départ de l'hélicoptère. C'était une sorte de chef de village. Vêtu de l'habit traditionnel, il avait le dos voûté et le visage creusé par les rides. En guise de salut, il porta ses mains jointes au menton, la tête droite, en regardant le médecin dans les yeux. Puis, d'un geste de la main, il l'invita à le suivre dans son habitation. Il lui offrit un verre d'alcool de riz avant de prononcer ses premières paroles :

– Il s'appelle Lou-Nan.

Le médecin devina qu'il s'agissait du prénom de l'enfant et se contenta de hocher la tête.

– Merci de lui avoir rendu un visage, ajouta le vieux Cambodgien.

Le chirurgien accepta humblement ces remerciements puis, presque gêné, détourna son regard. À travers la fenêtre sans vitre, il pouvait apercevoir la forêt

tropicale, dense et verte, qui s'étendait toute proche. Ça lui faisait drôle de savoir qu'à quelques kilomètres seulement, juste un peu plus haut dans les montagnes de Ratanakiri, vivaient encore des tigres, des serpents et des éléphants...

Perdu dans sa rêverie, il eut du mal à saisir le sens des paroles de son hôte lorsque celui-ci lui demanda :

– Si vous aviez la possibilité de voir l'un de vos vœux exaucé, lequel choisiriez-vous ?

– Pardon ?

– Quel serait votre plus grand désir en ce monde, docteur ?

Le médecin chercha d'abord une répartie spirituelle mais, vaincu par la fatigue et saisi par une émotion inattendue, il dit doucement :

– Je voudrais revoir une femme.